Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Physique + SVT, veuillez visiter :
bac-physique-svt.fr/annales-sujets-et-corriges

Corrigé du bac 2025 : Philosophie Polynésie

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2025

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 8

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

A propos de ce corrigé

Ce document est une proposition de corrigé rédigée par un enseignant en philosophie pour le site sujetdebac.fr

La philosophie est un domaine riche et diversifié, offrant de multiples perspectives et interprétations. Ainsi, il existe de nombreuses manières de traiter un sujet philosophique donné, chacune apportant sa propre compréhension et ses propres arguments.

Cette proposition de corrigé vous fournit un exemple de démarche possible pour aborder chaque sujet. Vous êtes encouragé(e)s à explorer différentes approches, à développer vos propres idées et à formuler vos propres arguments.

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat : www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Dissertation n°1
Sujet : La fréquentation des œuvres d'art est-elle une perte de temps ?

Clarifier le sujet : de quoi parle-t-on ?

Avant toute chose, il est essentiel de bien comprendre les termes du sujet.

Fréquentation : Ce terme suggère une certaine régularité, un rapport actif avec les œuvres d'art. Cela peut inclure aller au musée, lire un roman, écouter de la musique, aller au théâtre, au cinéma, etc. Il ne s'agit pas simplement de « consommer » de l'art passivement, mais d'entretenir une relation durable avec lui.

Œuvres d'art : Il faut penser au sens large : peinture, musique, littérature, sculpture, cinéma, architecture, photographie... L'art est ici entendu comme création esthétique destinée à provoquer une expérience particulière chez le spectateur.

Une perte de temps : L'expression est provocatrice. Elle suggère que ce temps passé à fréquenter l'art n'apporte rien d'utile, ou que ce temps pourrait être mieux employé à autre chose : travailler, produire, apprendre, agir, etc.

Le sujet pose donc une tension entre deux visions du temps, un temps « utile » (efficace, rentable, productif) et un temps « gratuit » (désintéressé, contemplatif, esthétique). Il interroge la valeur du rapport à l'art dans nos vies.

Que nous invite à penser cette question ?

Cette question ne demande pas simplement si on aime l'art ou non. Elle demande si l'art sert à quelque chose ? Est-ce qu'il vaut la peine qu'on lui consacre du temps ?

Le sujet invite à interroger la finalité de l'art : l'art est-il seulement un loisir, un divertissement ? Ou bien a-t-il un rôle plus profond dans la vie humaine ?

Il interroge aussi notre rapport au temps dans une société où l'on valorise la productivité, l'efficacité, la rentabilité. Dans un tel cadre, l'art peut sembler inutile, voire superflu.

Il faut donc éviter deux pièges :

- Affirmer trop vite que l'art est évidemment une perte de temps, ce serait oublier les multiples fonctions de l'art dans l'histoire humaine.
- Idéaliser l'art comme forcément sublime ou salvateur, sans le questionner.

Problématiser : transformer la question en un problème philosophique

Voici quelques problématiques possibles :

- L'art a-t-il une valeur uniquement s'il est utile ?
- Peut-on justifier la fréquentation de l'art dans une société qui valorise l'efficacité ?
- Est-ce dans ce qui semble inutile que l'on trouve une forme de liberté ou d'humanité ?
- L'art est-il un luxe ou une nécessité ?

Quelles pistes de réflexion possibles

La fréquentation de l'art semble, au premier abord, inutile ou superflue.

Dans une logique utilitariste ou productiviste, le temps passé à admirer une peinture ou à lire un poème n'apporte ni gain matériel, ni compétence pratique.

Le philosophe Platon est critique envers les artistes dans *La République*. Pour lui, l'art détourne de la vérité, il n'est qu'une imitation trompeuse. Il pourrait donc être vu comme une distraction, voire une perte de temps pour celui qui cherche le vrai.

Dans notre société moderne, dominée par la vitesse et la performance, on pourrait penser que l'art n'a pas sa place : il ralentit, il fait perdre du « temps précieux ».

Mais cette perte de temps pourrait être précieuse.

Le philosophe Kant, dans sa *Critique de la faculté de juger*, montre que l'expérience esthétique est désintéressée, elle n'est pas utile, mais elle nous élève. Elle est une fin en soi, non un moyen.

Le temps passé à fréquenter les œuvres d'art est gratuit, mais cette gratuité peut être une richesse. C'est ce que soulignent les penseurs qui défendent la valeur de la contemplation.

L'art nous permet de nous ouvrir à d'autres mondes, d'explorer des émotions, de réfléchir sur nous-mêmes. C'est un temps de formation intérieure. Cela rejoint la notion grecque de *paideia*, l'éducation de l'âme par les arts et la culture.

Nietzsche écrit : « Nous avons l'art pour ne pas mourir de la vérité. » L'art peut être une manière de résister au désespoir, de donner du sens, d'éprouver du beau dans un monde parfois absurde ou dur.

L'art n'est pas hors du monde, il peut transformer notre rapport à la réalité.

Les œuvres d'art peuvent éveiller les consciences, porter des critiques sociales, faire réfléchir (Zola, Picasso, Banksy, Toni Morrison…).

Sartre insiste sur la liberté de l'artiste et sur le fait que l'art engagé peut transformer la société.

Même dans sa forme la plus poétique, l'art peut nous rendre plus humains, plus sensibles, plus ouverts aux autres.

Erreurs fréquentes à éviter

- Rester trop vague ou trop personnel : dire « j'aime aller au musée » ou « je préfère les jeux vidéo » n'est pas une argumentation philosophique.
- Opposer brutalement l'utile et l'inutile : il faut penser au fait que ce qui semble inutile peut avoir une valeur indirecte ou profonde.
- Oublier la diversité des arts : ne vous limitez pas à la peinture ou à la musique classique. Pensez au cinéma, à la littérature, au street art, etc.
- Donner une réponse tranchée dès l'introduction : la dissertation est un cheminement, une réflexion progressive.

En conclusion

Ce sujet interroge le sens profond de notre rapport à l'art et à la vie humaine. Est-ce une perte de temps de fréquenter ce qui ne sert à rien ? Ou est-ce justement dans ce temps « perdu » que l'on trouve une forme d'essentiel ?

La fréquentation des œuvres d'art peut sembler inutile au regard d'une société centrée sur la performance, mais elle peut aussi révéler une expérience précieuse, formatrice, libératrice, qui échappe aux logiques purement utilitaires.

Dissertation n°2
Sujet : Peut-on combattre une croyance par le raisonnement ?

Clarification du sujet

Avant toute chose, il faut bien comprendre ce que dit et implique le sujet.

Peut-on : Cela interroge une possibilité, mais aussi parfois une légitimité. Est-ce possible en pratique ? Est-ce souhaitable ou juste ?

Combattre : Le terme est fort. Il suggère une opposition, une confrontation. Il ne s'agit pas simplement de « discuter » ou de « nuancer », mais d'essayer de détruire ou faire reculer une croyance.

Une croyance : Il faut définir ce mot avec soin. Une croyance, c'est tenir quelque chose pour vrai sans preuve suffisante. Il peut s'agir de croyances religieuses, superstitieuses, politiques, ou même de préjugés ordinaires. Il faut donc rester ouvert à la diversité des croyances concernées.

Par le raisonnement : Cela implique une méthode rationnelle, logique, argumentative. Le raisonnement s'appuie sur la raison, sur des preuves, sur la cohérence. On peut penser ici à la démarche philosophique, scientifique, ou critique.

Le sujet nous demande donc de réfléchir à la relation entre la raison et la croyance, à savoir si l'usage de la raison permet de faire évoluer ou abandonner une croyance… ou si la croyance résiste, voire échappe, à toute tentative rationnelle.

Premières pistes de réflexion

Pour bien cerner le sujet, on peut se poser plusieurs questions essentielles.

- Est-ce que toutes les croyances peuvent être combattues par des arguments rationnels ?
- La raison est-elle toujours efficace face aux croyances ?
- Pourquoi certaines croyances résistent-elles au raisonnement, voire s'en nourrissent-elles ?
- Peut-on distinguer les types de croyances pour mieux répondre ? Par exemple croyance naïve versus croyance idéologique, croyance religieuse versus croyance superstitieuse.

Ces questions montrent qu'il faudra nuancer. Le rapport entre croyance et raison n'est ni simple ni univoque.

Problématiser le sujet

Une bonne problématique doit faire apparaître une tension, un conflit ou un paradoxe.

Quelques exemples possibles :

Si le raisonnement vise à établir la vérité, pourquoi échoue-t-il souvent à faire tomber des croyances erronées ?

Le raisonnement peut-il atteindre les croyances les plus profondes, ou celles-ci relèvent-elles d'un autre registre que la rationalité ?

Peut-on raisonnablement prétendre combattre la croyance, ou faut-il reconnaître que certaines croyances résistent au raisonnement ?

La force de persuasion de la raison dépend-elle de celui qui l'utilise, ou de celui qui l'écoute ?

Références et apports philosophiques

Platon : L'allégorie de la caverne

Dans *La République*, Platon décrit des hommes enchaînés dans une caverne, prenant les ombres pour la réalité. Ils vivent dans une croyance illusoire. Le philosophe, en sortant de la caverne, accède à la vérité par la raison. Mais lorsqu'il revient les éclairer, ils refusent de le croire. Cela montre que la vérité rationnelle ne suffit pas toujours à convaincre ceux qui sont enfermés dans une croyance.

Descartes : Le doute méthodique

Descartes, au début des *Méditations métaphysiques*, propose de suspendre ses croyances pour reconstruire un savoir fondé sur la raison. Cela montre qu'il est possible, en principe, de remettre en question ses croyances par le doute rationnel. Mais ce travail suppose une volonté personnelle, un effort intellectuel que tout le monde n'est pas prêt à faire.

Spinoza : Les affects et les croyances

Spinoza insiste sur le fait que l'homme est guidé par ses passions, souvent plus que par la raison. Les croyances sont souvent affectives. Elles rassurent, structurent l'existence. Dès lors, la raison peut montrer l'erreur, mais elle ne suffit pas à faire abandonner une croyance qui répond à un besoin émotionnel.

Nietzsche : La critique des illusions

Nietzsche critique les croyances comme des illusions vitales : croyance en Dieu, en la morale, en la vérité absolue. Il montre que ce n'est pas toujours la vérité que les hommes cherchent, mais ce qui les réconforte. Cela peut conduire à penser que le raisonnement ne touche pas une croyance profondément ancrée.

Aujourd'hui : Les biais cognitifs et les croyances

La psychologie montre que nous sommes soumis à des biais cognitifs. Nous raisonnons de manière déformée pour préserver nos croyances. Cela rend le raisonnement peu efficace contre certaines croyances, car nous avons tendance à rejeter ce qui les contredit (biais de confirmation).

Éviter les pièges classiques

Voici quelques pièges à éviter :

- Penser que toutes les croyances sont absurdes : certaines croyances peuvent être raisonnables, même si elles ne reposent pas sur des preuves strictes.
- Opposer brutalement raison et croyance : la frontière n'est pas toujours nette. Une croyance peut soutenir un usage raisonnable du monde, et la raison elle-même peut s'appuyer sur des postulats non prouvés.
- Confondre croyance et opinion : toutes les opinions ne sont pas des croyances fermées. Certaines peuvent évoluer.

Quelques pistes d'organisation possibles

On pourrait envisager une progression en trois temps :

1. Oui, on peut combattre certaines croyances par le raisonnement. Exemple des croyances naïves, réfutées par la science ou l'éducation (terre plate, géocentrisme, etc.).
2. Mais certaines croyances résistent fortement à la raison, car elles sont liées aux émotions, à l'identité, à l'idéologie (complotisme, croyances antivax, etc.).
3. Il faut peut-être alors penser autrement la relation entre raison et croyance : non pas un combat frontal, mais un travail lent, parfois intérieur, qui mobilise autant la raison que l'expérience ou la confiance.

En conclusion

Ce sujet invite à réfléchir sur les limites et la portée de la raison face à des croyances qui structurent souvent notre rapport au monde. C'est un sujet exigeant, car il ne s'agit pas de dire simplement oui ou non, mais de comprendre dans quels cas la raison est efficace, et pourquoi elle échoue parfois. Il faut penser les conditions du dialogue, les obstacles au raisonnement, mais aussi la force possible de la pensée critique.

C'est tout l'enjeu de la philosophie elle-même : peut-elle libérer l'esprit ? Jusqu'où ? Et à quelles conditions ?

Explication de texte
Sujet : PLATON, Les Lois (IVe siècle avant J.-C.)

Le texte en quelques mots

Platon s'attaque ici à un mal profond qui, selon lui, ronge l'âme humaine : l'amour de soi, ou plutôt, l'excès d'amour de soi. Ce travers, écrit-il, fausse notre regard sur ce qui est juste, bon, beau, sur ce qui mérite d'être aimé pour lui-même. Trop préoccupés par notre propre intérêt, nous en venons à croire que ce qui nous arrange est forcément vrai. Le résultat ? Nous nous trompons sur nous-mêmes, nous surestimons nos capacités, et nous ignorons nos limites. Platon nous invite donc à nous décentrer, à chercher la vérité hors de nous, auprès de ceux qui sont plus sages, sans honte, avec humilité.

Contexte : qui est Platon, et d'où vient ce texte ?

Platon est l'un des grands noms de la philosophie grecque, disciple de Socrate et maître d'Aristote. Il a fondé l'Académie, première grande école philosophique de l'Antiquité. Ce texte est tiré de son œuvre Les Lois, rédigée à la toute fin de sa vie. Contrairement à des dialogues plus théoriques comme *La République*, *Les Lois* adoptent un ton plus concret. Il y imagine une cité gouvernée non plus par des philosophes-rois, mais par des lois justes, censées guider les citoyens vers la vertu.

Le passage proposé s'inscrit dans une réflexion morale et politique. Comment lutter contre les passions humaines qui empêchent l'avènement d'une cité juste ? Ici, l'obstacle principal, c'est notre trop plein d'estime de nous-mêmes, ce qui nous rend aveugles à ce qui devrait pourtant compter plus que tout : la justice et la vérité.

Quelle question le texte soulève-t-il ?

Pourquoi avons-nous tant de mal à être justes et lucides ? Voilà la vraie question que pose ce texte.

Platon y donne une réponse claire. C'est notre tendance naturelle à nous préférer aux autres, à excuser nos fautes, à croire que nous savons tout... Cette indulgence envers nous-mêmes brouille notre jugement. On croit être justes alors qu'on défend simplement notre intérêt. On se pense compétents alors qu'on ignore l'étendue de notre ignorance. Et ce biais, loin d'être un simple défaut personnel, est selon Platon un mal universel, enraciné en chacun de nous.

Thèmes et idées clés

Platon touche ici à des notions essentielles :

- La conscience : difficile d'être lucide sur soi-même quand on s'aime un peu trop. L'amour de soi obscurcit notre regard intérieur.

- La justice : être juste, c'est savoir mettre ses intérêts de côté pour faire ce qui est objectivement bon, même si cela ne nous arrange pas.
- La vérité : trop souvent, nous préférons croire ce qui nous flatte plutôt que ce qui est vrai. Or, aimer la vérité demande un effort, celui de reconnaître nos limites et d'accepter d'apprendre des autres.

Une lecture du texte en trois temps

Le diagnostic : l'amour de soi nous aveugle.

Platon commence par dénoncer un biais moral très répandu : chacun se juge avec indulgence. On croit être justes, compétents, vertueux… même quand ce n'est pas le cas. Pourquoi ? Parce qu'on aime ce qui nous concerne. Et l'amour rend aveugle. Ainsi, on confond souvent son intérêt personnel avec le juste, le bon, le vrai. C'est un aveuglement généralisé qui empêche de progresser moralement.

L'exigence morale : aimer le juste plus que soi-même.

Platon en appelle alors à un renversement intérieur. Il faut cesser de s'aimer en priorité, et apprendre à aimer la justice pour elle-même, même quand elle ne nous sert pas. Le véritable homme juste, dit-il, est celui qui accepte que l'action juste puisse être accomplie par un autre, et non par lui. C'est une exigence d'objectivité morale.

Le remède : chercher meilleur que soi.

Enfin, Platon termine sur un appel à l'humilité. Non seulement nous nous croyons justes, mais nous nous croyons aussi savants. Double illusion. La solution, selon lui, est claire. Il faut fuir l'amour excessif de soi, reconnaître ses limites, et chercher auprès des plus sages une vérité que seul, on ne peut pas atteindre. C'est une leçon de sagesse, mais aussi une méthode de progrès intellectuel et moral.

Une critique du texte : Platon va-t-il trop loin ?

Même si la leçon de Platon est forte et stimulante, il faut aussi savoir garder un regard critique.

Confusion entre "amour de soi" et "amour-propre" ?

Platon condamne globalement l'amour de soi. Mais est-ce toujours un mal ? Pas forcément. Des siècles plus tard, Rousseau fera une distinction essentielle entre :

- l'amour de soi, naturel et sain, base du respect de soi.
- l'amour-propre, comparatif et source d'orgueil.

On pourrait donc reprocher à Platon de ne pas faire cette distinction, et de condamner un sentiment pourtant nécessaire à toute vie morale équilibrée.

Une exigence morale un peu irréaliste ?

Aimer la justice plus que soi-même, indépendamment de tout intérêt personnel, est très noble. Mais qui peut réellement agir sans aucun intérêt ? Dans la vie quotidienne, les motivations humaines sont rarement pures. Peut-être faudrait-il, comme Aristote, chercher un juste milieu entre désintéressement total et recherche égoïste du plaisir.

Un regard un peu dur sur la nature humaine ?

Platon semble dire : « méfie-toi de toi-même, tu es ton pire ennemi ». Mais n'y a-t-il pas un risque, à force de fuir l'amour de soi, de tomber dans la dévalorisation ou la dépendance aux autres ? S'il faut reconnaître nos limites, il ne faut pas non plus nier notre valeur. La confiance en soi n'est pas forcément ennemie de la vertu.

Conclusion : une leçon toujours d'actualité

Ce texte de Platon est une invitation courageuse à l'humilité. Il nous pousse à reconnaître que notre regard sur nous-mêmes est souvent biaisé, et que nous devons faire l'effort de chercher ce qui est juste, même si cela nous dérange. C'est une exigence forte, mais qui touche au cœur de la vie morale et politique. Sans cette lucidité sur soi, comment espérer vivre dans une société juste ?

Mais cette rigueur peut aussi être questionnée : n'y a-t-il pas dans l'amour de soi une source de force, de dignité, voire de vertu ? Peut-on être juste sans s'aimer un peu ?

Platon nous ouvre donc une voie, celle de la vérité par le dépassement de soi. À nous de décider jusqu'où nous sommes prêts à la suivre.

———

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat :
www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.